

Jean 4/1-42

Après la chute de Samarie, les élites du pays avaient été déportées, exilées. A leur place s'étaient installés des colons païens. La population de Samarie s'est donc métissée, y compris au niveau religieux, et le Dieu de la Bible n'était plus le seul. Au retour de l'exil, quand le Royaume du Sud a reconstruit le Temple de Jérusalem, les samaritains ont construit un autre temple, sur le mont Garizim. De plus, les samaritains ne reconnaissaient que la Torah, les 5 premiers livres de l'AT. A partir de ce moment là, les relations se sont dégradées. Pour les Juifs, les samaritains avaient élaboré une religion déviante. Ils avaient conservé la foi en un Dieu unique mais s'étaient éloignés de la Bible sur beaucoup de points. D'aucuns les comparent souvent aux musulmans d'aujourd'hui. Reposer le dialogue entre Jésus et cette femme dans ce contexte peut donc aussi nous aider dans notre dialogue avec les musulmans aujourd'hui. Je ne veux pas trop m'étendre sur cet aspect du texte mais cela vaut quand même la peine de remarquer que Jésus n'aborde pas cette femme en supérieur, en tant que celui qui a raison, mais en demandeur, comme celui qui a besoin d'elle. Vous remarquerez en suite comment il évite le conflit entre leurs deux religions. Lorsque la femme lui demande si c'est à Jérusalem, à la manière des Juifs qu'il faut adorer ou à la manière des samaritains sur le mont Garizim, il répond « ni l'un ni l'autre : « Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité ».

C'est dans ce contexte difficile, où non seulement s'opposent deux nationalités mais aussi deux religions, que se situe le dialogue entre Jésus et la samaritaine. Je répète que ce n'est pas la samaritaine qui commence par demander quelque chose à Jésus mais le contraire. C'est lui qui a besoin d'elle. Elle se contente de lui rappeler qui il est et qui elle est pour lui faire remarquer que leur dialogue n'est pas selon les normes. Et, au lieu de répondre à sa demande, elle le provoque. Comment toi qui es Juif me demandes-tu à boire à moi une Samaritaine ? Quel abaissement pour un juif d'avoir besoin d'une Samaritaine ! Mais, Jésus ne se démonte pas face à cette femme qui lui rappelle ce qui se fait et ce qui ne se fait pas. Il lui répond : « *Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit: Donne-moi à boire, tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive* ». C'est le chemin de cette femme samaritaine à la découverte de ce « don de Dieu » qu'elle ne connaissait pas au départ que je voudrais refaire avec vous ce matin.

La Samaritaine méconnaît le don de Dieu. Elle ne comprend pas ce que Dieu veut et peut lui donner. Elle croit en Dieu et même si elle n'a pas la même religion que lui, Jésus ne le lui conteste pas. Seulement, elle attend de lui autre chose que ce qu'il veut lui donner. Tout ce qu'elle désire, c'est l'eau du puit pour étancher sa soif et satisfaire à l'ensemble des tâches ménagères. Si Dieu pouvait faire un miracle qui lui permette de ne plus venir, chaque jour, chercher cette eau au puit, ce ne serait pas pour lui déplaire. En d'autre terme, si Dieu pouvaient placer l'eau courante dans sa maison, elle serait comblée !

Déjà à ce niveau de la démarche, ce texte nous pose une question essentielle : qu'attendons nous de Dieu, quel « don » attendons nous de lui ? Nos prières trahissent souvent une attente proche de celle de la Samaritaine. Trop souvent nous demandons à Dieu l'eau du puit alors que lui nous offre l'eau vive. Trop souvent, nous méconnaissions le don de Dieu et attendons de lui autre chose que l'essentiel. Nous attendons qu'il nous donne un peu plus de réussite dans la vie, un peu plus d'argent, de santé, de bien être. Comme Jésus ne nie pas que la Samaritaine aie besoin de l'eau du puit, je ne nie pas que Dieu nous donne aussi ces choses là. D'ailleurs lui-même en voulait de cette eau ! Les aspirations matérielles de la samaritaine étaient tout à fait légitimes. Les nôtres aussi. Jésus ne dit pas que l'on ne doit pas demander

dans nos prières ce qui est nécessaire à la vie : la nourriture, la santé, la sécurité... Il veut simplement que ces choses là deviennent la métaphore, le signe de notre désir de Dieu. Il ne veut pas que la Samaritaine cesse de boire l'eau du puit. Il veut que l'eau du puit devienne le signe de l'eau vive.

La samaritaine a dû apprendre d'abord ce qu'était un don. Elle portait en elle l'image d'un Dieu qui exige plus qu'il ne donne. Elle pensait que Dieu attendait d'elle une pratique religieuse bien précise : adorer sur le mont Garizim avec tout ce que cela comprenait. Elle pensait que Dieu avait besoin qu'elle fasse ces choses pour lui être favorable.

La samaritaine a donc failli à deux reprises passer à coté de ce don car il y a deux manières de méconnaître ce don de Dieu soit le réduire à la satisfaction de nos besoins, soit penser qu'il faut l'acheter. Cette femme a dû dépasser ces deux pièges. Elle a dû comprendre que la satisfaction de ses besoins matériels n'avait de sens que si elle devenait signe de son désir de Dieu. Et ensuite, elle a dû accepter que sa pratique religieuse n'ait pas d'importance. Elle a dû comprendre qu'adorer sur le mont Garizim ou à Jérusalem n'était pas important, qu'aller dans telle ou telle Eglise n'était pas ce qui pouvait nous communiquer ce don.

Et, dernière étape, la Samaritaine a dû comprendre que ce don n'était pas comme tous les autres. On peut le recevoir mais pas le posséder car ce don, en fait est présence. Il est une personne. Il est celui-là même qui lui parle. Ce don n'est pas un don matériel ni mystique. Il n'est pas le don d'une expérience spirituelle, un bonheur intérieur, une paix avec soi-même. Tout cela peut en être la conséquence, mais ce n'est pas le don lui même. Lui, on le reçoit comme on reçoit un ami. Il permet à celui qui le reçoit de dire « ta grâce me suffit ». Ce don, c'est tout simplement celui qui parle. N'oublions pas qu'à la page d'avant dans vos Bibles, Jésus vient de dire que Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné... son Fils.

Il est intéressant de constater que cette femme a laissé sa cruche auprès du puit alors qu'elle était venue y chercher de l'eau, comme si cette eau, finalement, n'avait plus d'importance à côté de l'eau vive qu'elle venait de goûter.

Ainsi l'épisode de l'évangile devient-il un modèle en terme d'évangélisation et de prière.

- Face à cette femme, Jésus ne s'est pas positionné en supérieur, mais en demandeur, comme celui qui avait besoin de celle qu'il venait de rencontrer. Il l'a conduite à se poser la question de la présence de Dieu dans sa vie en évitant le conflit, toujours stérile, entre religions et surtout en évitant de l'humilier.
- Modèle de prière aussi en nous laissant avec cette question : « qu'est que j'attends de Dieu ? L'eau du puit ou L'eau vive ? Est ce qu'au delà de mes demandes d'eau du puit dans mes prières se cache un désir de présence de celui qui est Don de Dieu pour moi ?

